

**PROLOGUE A L'ETUDE DE MR ALBERT FAUCONNIER  
SUR L'EGLISE DE MERBES-LE-CHATEAU**

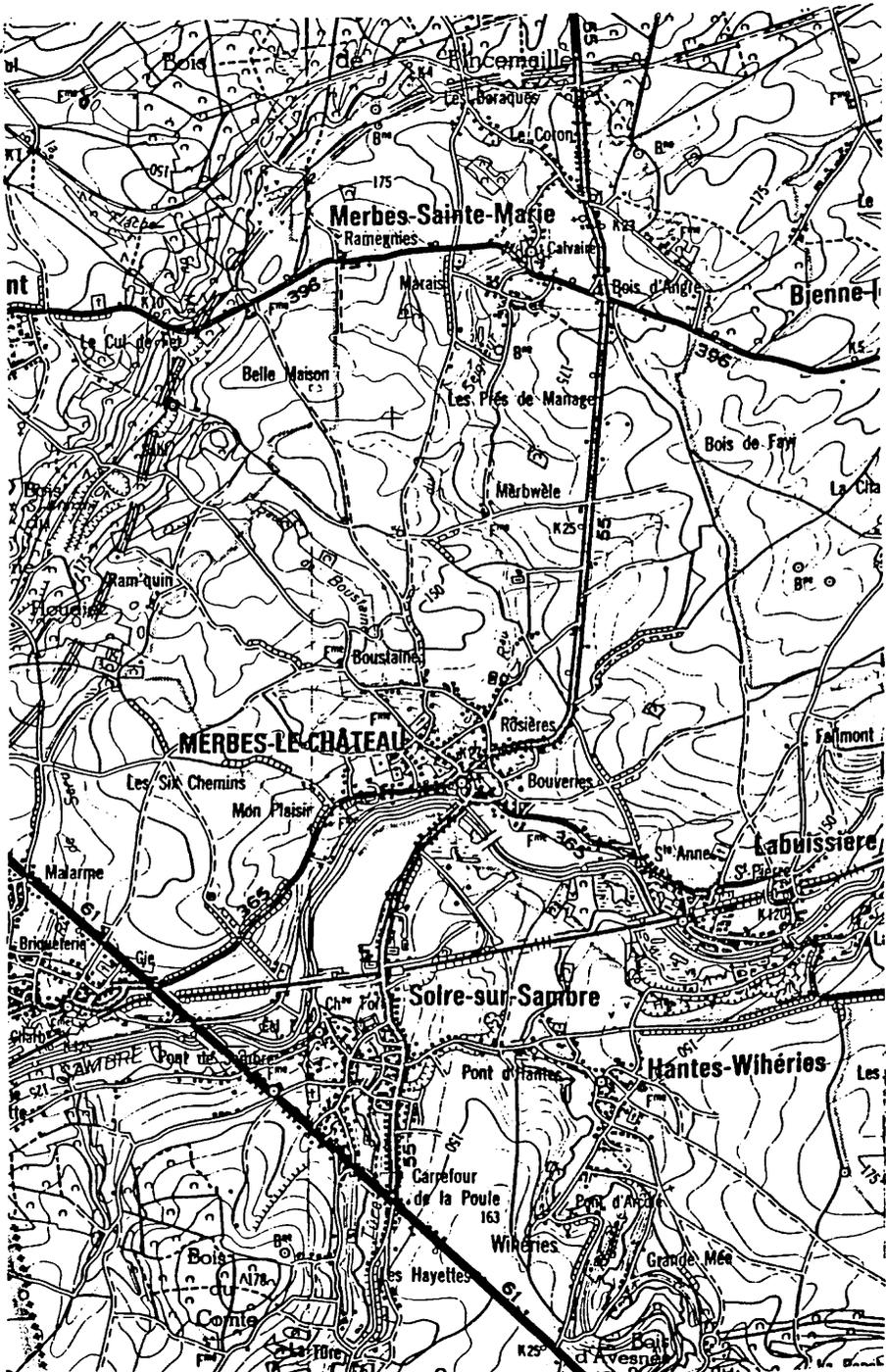
Fidèle à l'évocation de son titre "Haut Pays de Sambre", notre publication introduit par le présent numéro, une étude réalisée par Albert Fauconnier habitant Merbes-le-Château, au sujet de l'église de sa commune.

Si Merbes-le-Château fait partie de cette région située sur les rives de la Sambre, ce village a aussi la particularité d'avoir appartenu en partie, dans le chef de son église, au chapitre de LOBBES. En effet, quoique la paroisse fasse partie du décanat de Binche au XI<sup>e</sup> siècle, l'église avec ses dîmes et autres émoluments annexes fut cédée en 1082 par l'évêque de Cambrai au dit chapitre de Lobbes.

Appelée Merbes-le-Château dès le XII<sup>e</sup> siècle, la localité est parfois désignée sous le nom de Merbes-poterie, sans doute en raison d'un artisanat local qui y aurait pris une certaine importance. Ainsi en 1471 ou 1476, les sources n'étant pas précises sur le sujet, on comptait environ 400 fours à pot établis dans la commune; des produits réfractaires étaient également manufacturés. La métallurgie avait aussi une certaine importance avec l'extraction au lieu-dit "MINIERES" d'où l'on tirait un minerai de fer hydraté entre le terrain anthroxisifère et les couches schisteuses au midi du terrain houiller à une profondeur de six à dix mètres.

Ethymologiquement, Merbes dériverait de MARKES ou MARCHE à prendre sous le sens de FRONTIERE, MARCHES dérivant du francique MARKA (1080: Chanson de Roland) (1).

La première allusion à l'existence de Merbes figure dans une charte de 1086 du Comte Baudouin II, fils de Richilde. En 1089 Gérard II, évêque de Cambrai qui consacra l'église romane St Marie à Lobbes, donne les



bénéfices de l'autel au Chapitre de Lobbes; les autres droits que l'archidiacre Baudouin avait conservés sur l'église de Merbes seront cédés en 1176 par Allard, évêque de Cambrai.

Pour la bonne compréhension de l'histoire de Merbes-le-Château, il faut savoir que le territoire de cette commune était partagé entre diverses seigneuries. La principale partie était intégrante de la terre de La Buissière, et était aux mains des princes de Barbençon, mais à partir de 1655, elle ne leur appartint plus qu'en titre car une saisie l'avait placée conformément aux dispositions des Chartres Hennuyères, sous la régie d'un curateur nommé par le Conseil de Hainaut. Il y avait aussi les seigneuries de Merboëlle, citée MERBIOLA dans une charte de Baudouin de Gand (manuscrit de Paris), de Boustaine, de Rochelaire et celle de St Martin de Tournai. L'origine de cette dernière remonte sans doute au XIIe siècle. A cette époque, le seigneur du lieu céda une partie de son domaine à des moines qui y établirent un monastère mais celui-ci fut rapidement abandonné à cause de la pauvreté de la région. Une autre tentative eut lieu, sans plus de succès, en 1132-1134, quand le seigneur donateur concéda la terre en question à l'abbaye de St Martin. Il semble bien que celle-ci n'y fonda jamais de prieuré. Néanmoins on retrouve dans les textes en 1200 une citation "*Capella Sti Martini Tornacensis quae est juxta Villam de Merbes*". En 1222 apparait un accord entre l'abbaye St Martin de Tournai et Nicolas, Doyen du Chapitre St Ursmer de Lobbes, au sujet des dîmes de Merbes-le-Château. Celles-ci furent confirmées en la collégiale de Lobbes par une charte de Godefroid, évêque de Cambrai le 10 mars 1222.

En 1608 l'on cite un ermitage de St Eloy, au Prieuré et ferme de St Martin, du Tiers-ordre de St François.

Nous aimons donner les informations que nous possédons sur la famille princière de Barbençon.

En 1086, le seigneur de Barbençon est l'un des douze pairs du Hainaut (ZWOLZ, pp 34-82 et 144). En 1100, Isaac de Barbençon épouse la troisième fille d'Alix du Hainaut et du seigneur de Rumigny. Alix était la fille de Guillaume de Hainaut.

1138: Nicolas de Barbençon épouse Berthe, fille de Yolande de Gueldre; il épouse en seconde noce Mathilde de Berlaymont, fille de Gilles de Chin. En 1183, il devint leude de Bauduin V dit le Courageux (leude=assermenté).

En 1204, Gilles de Barbençon épouse Jeanne, la fille aînée de Bauduin VI de Constantinople, et de Marie, Comtesse de Flandre et de Hainaut. Personnage de distinction, il fondera l'Abbaye d'Epinlieu.

### Recherches personnelles.

1. Suite à une communication de notre ami Albert Fauconnier concernant la découverte d'une croix en pierre encadrée dans le mur goutterau EST de la grange de la ferme de Boustaine, appartenant à Monsieur Gérard Christians, et révélée par ce dernier alors qu'il procédait au nettoyage et au rangement du matériel entreposé sous l'appentis bordant le susdit mur, nous nous sommes déplacé sur les lieux afin d'effectuer un examen de cet élément lapidaire, dont vous trouverez en annexe la description. Une étude est en cours et des fouilles sont programmées pour la bonne saison de 1991 sur le site. Cette découverte est peut-être à mettre en relation avec la seigneurie de Boustaine ainsi qu'avec la Commanderie toute proche.

2. Vellereille-les-Brayeux et l'abbaye de Bonne Espérance.

L'occupation du site est attestée à l'époque romaine par la découverte d'une villa de tuillier, découverte et fouillée pour la première fois par le baron DE LOE au début du siècle. Le nom de la localité dérive du bas latin VILLARELA BRACOSA, qui signifie

"petite villa marécageuse". Il est également de toute probabilité que l'agglomération fit partie avant le I<sup>ve</sup> siècle du grand domaine des Estinnes. Devenu fisc carolingien, ce domaine passa au comte de Hainaut au IX<sup>e</sup> siècle et sur son territoire, différents fiefs furent constitués. C'est ainsi qu'une famille portant le nom de CROIX, posséda la moitié du village de Vellereille-les-Brayeux ainsi que le quart de celui de Ramegnies. Dans cette dernière localité, aujourd'hui disparue et certainement très proche de Vellereille, Régnier de Croix fonda, vers 1126, une abbaye de chanoines de l'ordre des Prémontrés, fondation très provisoire, car le terrain choisi pour lieu de l'établissement s'avéra humide et malsain. Et les religieux furent contraint d'évacuer cet endroit, et de transporter leurs penates à l'extrémité de Vellereille-les-Brayeux où nous pouvons encore admirer un ensemble monastique complet, l'un des seuls qui ait réussi à échapper à la fureur destructrice des républicains, en 1794, malgré les violents combats qui les opposèrent aux Autrichiens.

Ce long préambule était nécessaire pour établir une relation entre le village de Ramegnies disparu, et qui fut comme cité plus haut, le premier établissement des religieux prémontrés de Bonne Espérance, et le lieu-dit Ramegnies que l'on trouve à la limite des communes de Vellereille-les-Brayeux, de Peissant et de Merbes-le-Château, sur le territoire de la petite commune de Merbes-Ste-Marie.

Ce village disparu est aujourd'hui constitué par le hameau traversé par la route de Rouveroy, à la sortie de Merbes-Ste-Marie vers Peissant, et figure d'ailleurs sous cette appellation sur la carte IGN 52/1-2 Merbes-le-Château - Thuin.

Ce hameau est situé à proximité des lieux antiques mentionnés plus haut, la villa de tuilier notamment, ainsi qu'auprès d'une nécropole datant de la Tène II, et dont les trouvailles réalisées par les ouvriers de la carrière au sable, actuellement en partie comblée,

ont fait l'objet d'une étude de Mme Faider-Feytman, ancienne conservatrice au Musée de Mariemont, où le matériel est conservé. Nous devons également citer la découverte de vestiges gallo-romains, réalisés par le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes, sur un site rencontré près du carrefour formé par la chaussée romaine dite "Chemin del motte", et la route provinciale de Rouveroy (voir à ce sujet la notice page 18 du cahier "10 années de recherches archéologiques, édition du CRAL 1989", M.F. Debast).

Quant à Merbes-Ste-Marie, la paroisse existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle au moins. Le Chapitre Saint Ursmer de Lobbes en citait le collateur. L'histoire de cette localité est par ailleurs mal connue. On sait que de nombreuses seigneuries se partagèrent son territoire sous l'Ancien Régime. L'une d'elles, qui comportait haute, moyenne et basse justice, appartenait directement au souverain. Une autre seigneurie importante était appelée "de Maingoval" parce qu'elle appartenait au X<sup>e</sup> siècle, à la famille des de Lannoy, seigneurs de Maingoval (Pas-de-Calais). Cette terre passa au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à Philippe de Sainte-Aldegonde-Noircarmes, grand bailli de Hainaut, par son mariage avec Bonne de Lannoy. Vendue aux enchères en 1646, elle fut acquise par Catherine Goubille, dame de Pétigny.

En 1642, François de Kerkem, seigneur de Pétigny, en aliéna la moitié avec la part de haute justice qu'il possédait, au profit de Jacques d'Izembert. On trouvait aussi dans cette paroisse une seigneurie dite de Cuvillers au toponyme évocateur de son antiquité et dont une ferme ancienne porte encore le nom. J'ai d'ailleurs pu assister, il y a 2 ou 3 ans à la destruction d'un hypogée surmonté d'une chapelle funéraire établi face à la ferme et presque en bordure de la rue. Celui-ci contenait encore les restes des derniers seigneurs du lieu, dont nous ne pouvons malheureusement pas préciser l'identité faute de renseignements. Il y avait aussi le fief d'Angre, du Vivier-Coulon et de Montroeuil.

## Notes:

- (1): selon CHOTIN, mais d'après une nouvelle théorie de Albert CARNOY, *Merbes* peut s'analyser en *mari-apa* "eau de flaques".

## Bibliographie:

- A. CARNOY: Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique. Editions Universitas, Louvain, 1940, p.382.
- L. DEVILLERS: Documents concernant Merbes-le-Château. Amalectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique t.XIV, 1877, pp 16-19.
- E. PONCELET: Sceaux et armoiries des villes, communes et juridictions du Hainaut, Merbes-Ste-Marie, Annales du Cercle Archéologiques de Mons, t.XXV, 1906, pp 160-162.
- Th. LEJEUNE: Histoire et Archéologie du Canton de Binche - Vellereille-les-Brayeux, dans Documents et Rapports de la Société Royale Paléontologique et Archéologiques de Charleroi, t.VI, 1873, pp 373-388.
- DECLEVE: Notre-Dame de Bonne-Espérance, Bruxelles, 1869.
- Crédit Communal de Belgique: Dictionnaire d'Histoire et de Géographie administrative, T.2, Wallonie-Bruxelles, 1980.
- Manuscrit rédigé par Mr le Curé Abrassart S. "Notes Historiques sur Merbes-le-Château", Curé de la paroisse St Martin.

Paul DUSOLON